

# De l'amitié

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **11 (1943)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567611>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Freiheit allerdings nur der Frau zu. Frauen in Hosenrollen sind auf der Bühne auch heute keine seltene Erscheinung. Damit übt die Schauspielerin einen seltsam erotisierenden Reiz auf den normalen Mann aus, während der Homoerot einem derartigen Geschlechtertausch, selbst wenn er noch so charmant gemacht wird, meist nur einen peinlichen Eindruck abgewinnen kann. Ebenso wird der Mann einen als Frau verkleideten Geschlechtsgenossen fast immer ablehnen. Und doch gab es auch in Europa eine Zeit, in der der Frauendarsteller eine Selbstverständlichkeit war. Die Frauen auf der römischen Bühne, die liebevolle Julia und die rasende Lady Macbeth auf der Shakespeare-Bühne, waren junge Männer. Daß dafür naturgemäß solche Jünglinge ausgesucht werden mußten, die in ihrem körperlichen Gebaren und Aussehen sich der Frau näherten, liegt auf der Hand. Hier wurde also bewußt dem Transvestiten noch ein Berufsweg gewiesen, in dem seine besondere Natur voll zur Auswirkung gelangen konnte. (Schluß folgt)

---

## De l'Amitié

En fouillant nos „trésors littéraires français“, appropriés à notre cause et qui, hélas, sont toujours bien maigres, un petit nombre d'articles nous a tout spécialement frappés. Ces articles, extraits de livres, dont nous avons choisi deux pour la publication dans le présent numéro du „Cercle“, parlent — tout simplement — de l'amitié. C.W.

Claude Farrère, qui nous est resté inoubliable par tant de beaux romans, a glorifié l'amitié par le passage ci-après, relevé du livre „La Dernière Déesse“ (Edition Flammarion).

J'ai des amis. Peu: le nom vaut qu'on ne le gaspille pas. Un ami, à mon sens, c'est un homme ou une femme, à qui j'ai donné, — donné, pas prêté! — mon coeur. Sans restriction, sans limite, et pour toujours. Même si mes amis cessent de m'aimer. Moi, je continue. D'abord j'ai donné, n'est-ce pas? ce qu'on donne le reprend-on? Ensuite, si mes amis ne m'aiment plus, c'est qu'ils se trompent ou qu'ils se sont trompés. Pourquoi en voudrais-je à des êtres humains d'une erreur?

Non, mes amis sont et seront mes amis jusqu'à la mort. Il suffit qu'ils m'aient, une fois, eux comme moi, donné leur coeur en tout abandon, entièrement et qu'ils aient cru que c'était pour toujours.

Il va de soi que dans cette amitié là, — mon amitié, à moi, — rien ne compte, hors d'aimer: services donnés ou reçus, dévouements prodigués, dangers qu'on se vole l'un à l'autre? — petite bière! C'est instinctif, sans plus. Et le plus heureux, heureux tellement plus, est-ce celui qui reçoit? qui le croirait, tant pis pour lui: il ignore l'amitié.

Et j'aime mes amis, moi, — combien sont-ils, tous? sept ou huit? six peut-être . . . — je les aime et je leur voue ma vie, non pour ce qu'ils m'ont fait et me font, mais pour ce qu'ils me sont.

Mon R . . . , c'est autre chose: — autre chose qu'un ami. Autre chose qu'un frère aîné. Autre chose qu'un père: — Un Tzeu. — J'emploie le mot chinois, parce-que le mot français n'existe pas. Un maître, un guide, un tuteur. Le chêne autour duquel s'accroche et s'enroule le lierre. L'être supérieur qui, de l'enfant qu'ont fait ses père et mère, qu'ont instruit ses pédagogues, qu'ont éduqué ses précepteurs, fait comme une fée par la vertu de sa baguette, un homme. R . . . m'a pris jeune marin, amoureux de musique, curieux de force choses qu'il ignorait. Il les apprit pour en parler, pour en causer avec moi. Il y devint un maître. Il ne m'humilia jamais d'une leçon. Il ne m'infligea jamais un conseil. Il respecta rigoureusement ma volonté, même quand elle me menait à l'erreur. Il ne m'en détournait même pas: il était alors seulement triste et cette tristesse m'évita tant d'écueils que je ne sais ni ne saurais jamais lui faire comprendre à quel point l'élève, moi, sera, sa vie durant, à genou devant lui, le maître.

\* \* \*

Jules Romains, l'auteur des „Hommes de Bonne Volonté“ nous parle d'une amitié dans „Le crime de Quinette“.

Jallez et Jerphanion descendent une rue de Paris et parlent:

... Jallez dit d'une voix gaie, presque légère, et comme pour enlever de la valeur aux mots:

— Figure-toi que je suis très content que nous nous soyons rencontrés ce matin. J'ai idée que c'est un bon hasard. Je ne sais pas si nous serons toujours du même avis. Mais ce n'est pas ce qui compte le plus. A nos âges, et dans nos milieux, nous sommes encombrés de camarades qui ont des avis; qui n'ont que ça. Ce qui est difficile à trouver, c'est quelqu'un qui soit capable de s'ouvrir à des choses sur lesquelles il n'a encore aucun avis. Ce que j'appelle un homme sérieux. Les autres sont des pédants frivoles.

— C'est vrai. Tous brillants sujets, bien entendu. A Lyon, on les remuait à la pelle.

— D'un autre côté, j'ai l'impression non seulement que la vie est très courte...

— Déjà?

— Oui, déjà. Pas toi?

— Oh! si.

— Mais surtout que la partie décisive en dure très peu. Je ne voudrais pas abuser de divers exemples navrants que je connais. Nous avons le droit d'espérer que nous échapperons à une déchéance aussi foudroyante. Mais même dans des vies très bien, on constate que certaines questions sont réglées de bonne heure. Par exemple celle des rencontres, des amitiés. Je suis persuadé qu'à partir d'un âge encore tout voisin du nôtre, je veux dire: dont nous approchons, on avance dans une solitude terrible...

— Sauf pourtant les amitiés qu'on se sera faites...

— Oui, justement... Du côté de l'amour, ce n'est peut-être pas forcément la même chose... Qu'en penses-tu?

— Je me demande... Il y a certainement des gens qui font plusieurs fois dans leur vie, et à des intervalles assez éloignés, des expériences de l'amour qui ont l'air chacune très profonde, très bouleversante. Il y a aussi ceux qui prétendent qu'on n'aime réellement qu'une fois...

— En tout cas, la question peut se poser. Tandis que, pour les amitiés, j'ai bien peur qu'elle ne se pose pas. Moi je m'explique ça, dans mon langage à moi — à usage interne — par ce que je nomme le témoignage.

— C'est-à-dire ?

— Oh ! ça n'a de valeur que pour moi. Ca se rattache à une idée de l'amitié ; aussi à une idée de l'esprit ; à cette idée, qu'à un moment donné du monde, l'esprit est appelé à attester certaines choses . . . Tu sais, j'ai horreur des boniments prétentieux ; et tu me pousses à en faire. Oh ! c'est par maladresse qu'ils sont prétentieux ; la pensée qu'il y a derrière est toute simple . . . Tu connais les Pèlerins d'Emmaüs, de Rembrandt ? au moins par la reproduction ?

— Oui. J'ai jeté un coup d'œil au tableau, le dimanche où j'ai traversé le Louvre en courant ; mais c'est par la reproduction que je le connais le mieux.

— Depuis l'autre jour, que tu es arrivé, tu n'es pas retourné au Louvre ?

— Non.

— Tu ne t'es pas promené non plus dans Paris, à ce que je comprends ?

— Presque pas.

Jallez semble étonné, un peu inquiet. Jerphanion dévore sa honte. „Non seulement j'ai des lacunes énormes, qu'il ne devine que trop. Mais il se dit que j'ai passé mes premiers huit jours de Paris, en plein désœuvrement, sans plus de curiosité qu'un permissionnaire.“ Jerphanion va-t-il faire valoir les excuses qu'il a ? Il hésite, parce qu'elles manquent d'élégance. Mais il vaut mieux encourir un léger ridicule qu'un mépris qui touche à l'essentiel. Et puis, en face de Jallez, il lui plaît d'être véridique.

— Ma semaine a filé sans que je m'en aperçoive, et d'une façon absurde. D'abord quelques achats, interminables, dans les magasins, sous la conduite de ma tante. Et puis mon oncle, qui n'est pas riche, et qui a la manie du bricolage, a voulu que je l'aide à poser l'électricité dans son logement. J'ai presque tout fait.

Il ajoute, au prix d'un nouvel élan de courage :

— Je l'ai même fait avec plaisir. C'est grave. Je me rends compte souvent que j'ai un appétit inassouvi de travail manuel ; et quand je commence à y céder, je ne m'arrête plus. Hérité, sans doute. Ca m'entraîne d'heure en heure, comme une passion, comme un vice ; et je me fais des tas de reproches. Je sens bien que c'est la pente du moindre effort.

— N'est-ce pas ? Même avec notre inexpérience, et les difficultés de détail, il y a dans le travail manuel un fond de facilité enivrante. L'animal que nous sommes aime mieux ça. La seule fatigue qu'il redoute réellement est celle de la tête. L'ardeur qu'ont beaucoup

de nos camarades à se jeter dans les travaux de pure érudition vient de là: c'est tout près du travail manuel. Moi aussi, par moments, je suis assez ouvrier... Nous irons revoir ensemble les Pèlerins d'Emmaüs. Pourquoi j'en parlais? Pour éclairer cette idée de témoignage. Les pèlerins, dans l'auberge, sont témoins d'un événement, d'une présence encore cachée au reste du monde. Ils auront à l'attester ensemble. Même s'ils ne s'étaient pas connus jusque-là, ils deviendraient de grands amis. A mon idée, c'est toujours un peu comme cela que l'on devient amis. On est présents ensemble à un moment du monde, peut-être à un secret fugitif du monde; à une apparition que personne n'a vue encore, que peut-être personne ne verra plus. Même si c'est très peu de chose. Tiens: deux hommes par exemple se promènent, comme nous. Et il y a tout à coup, grâce à une échancrure de nuage, une lumière qui vient frapper le haut d'un mur; et le haut du mur devient pour un instant on ne sait quoi d'extraordinaire. L'un des deux hommes touche l'épaule de l'autre, qui lève la tête, et voit ça aussi, comprend ça aussi. Puis la chose s'évanouit là-haut. Mais eux sauront in aeternum qu'elle a existé.

— Tu crois que l'amitié se ramène à ça?

— Se ramène... peut-être pas. Sort de ça. Je viens de prendre le cas où la chose à attester est le plus humble. Les Pèlerins, c'est le cas suprême. Voilà pourquoi aussi on a si peu de temps pour se faire un tout petit nombre d'amis; d'amis qu'on perdra peut-être, mais qu'on ne remplacera plus.

— Je ne vois pas bien le rapport...

— Mais si. Même en admettant que nous ayons dans toute notre vie une chance comme celle d'Emmaüs, je veux dire la chance de nous heurter à une présence extraordinaire, qui méritera d'être attestée in aeternum, à quel âge l'aurons-nous, mon vieux? Réfléchis. Si ce n'est pas maintenant?

— Il en résulte que c'est très impressionnant d'avoir l'âge que nous avons, et ces quelques années devant nous...

— Je te crois.

— Mais tu as fait allusion à l'amour... Dans l'amour, tu n'admetts rien de pareil?

— Dans l'amour purement amour? Quand l'amitié ne s'y ajoute pas? L'amour est tellement plus replié sur lui-même, né de lui-même. Tellement plus clos. Il me semble. Son drame lui est intérieur. Les amants sont tournés l'un vers l'autre. Des amis sont tournés vers quelque chose qui n'est aucun d'eux.

— Il arrive bien aux amants de regarder le clair de lune ou les étoiles?

— Oui...

— Je dis „clair de lune“ ou „étoiles“ symboliquement. Le monde extérieur; ce qui n'est pas eux. Même une de ces présences dont tu parlais.

— Peut-être. Toutes les distinctions deviennent fausses quand on les pousse à bout. Mais tu réfléchiras. Je crois qu'il y a du vrai malgré tout dans ce que j'essayais de te dire.